

*Olivier May*

# Le Chant d'Ekhirit

*Stegna Beach*  
*Rhodes*  
*24 juillet 2017*

« **T**u veux ma main ? »  
Jon tend sa dextre à sa petite sœur. Il a pourtant bien arrimé le canoë de mer entre deux rochers, mais, en dépit des prodiges de stabilité permis par la découpe de son étrave boudinée, l'embarcation gonflable à la proue et la poupe élancées comme celles d'un drakkar menace néanmoins de tanguer au débarquement.

Maya pose un instant sur son frère ce regard noisette où se reflètent toute la confiance, l'affection et l'admiration qu'elle ressent à son égard. Cet abandon à son aura protectrice. Elle hésite un instant à lover sa petite main dans la sienne comme un kangourou revient fourrer son museau apeuré dans la chaleur du *marsupium* maternel, juste pour le plaisir de s'y agripper. Mais elle se ravise : ne vient-elle pas de fêter ses sept ans avant-hier avec Jon et leurs parents, au restaurant vermoulu de ce vieux pirate de Stavros – un gastronomique comme on n'en

fait plus, déguisé en boui-boui bancal et saillant sur ses pilotis verdâtres, qui domine la crique où s'affairent les pêcheurs ? Sa langue arde encore des délicieux souvlakis trop vite engloutis. Elle saura bien y arriver seule.

« Jon, quand est-ce que tu comprendras ! Je suis assez grande pour me débrouiller ! »

D'une vive pression du pied droit en appui sur la fragile banquette de nage médiane, elle s'élançe et atterrit sans heurt dans le ressac débonnaire de ce milieu d'après-midi : l'île est à eux.

\*\*\*

« C'est trop loin, Jon, j'en ai marre ! »

Elle s'arrête un instant, mains sur les hanches dans une pose de petite commère, prête à tancer ce frère qui, comme à son habitude, ne cesse de répéter des : « On y est bientôt, Maya l'abeille, bzzz... Plus que quelques virages ! » depuis... une bonne demi-heure !

Elle se tamponne le front à l'aide de la serviette-éponge en Trektex – un truc de Jon, l'auxiliaire obligatoire du randonneur par plus de trente degrés Celsius.

Trente-sept, pour être précis, lui aurait indiqué son Pancom coréen tout neuf dans sa gangue de titane gravée de l'incontournable *한글* de platine damasquinée au verso. Merci du cadeau, Jon. Au début, leur mère n'en voulait pas – « Elle a bien le temps, Jon ! » –, mais il a su la convaincre. N'est-il pas le spécialiste multimédia de la famille, le surdoué du web, le petit génie de l'informatique ? N'a-t-il pas décroché deux ans auparavant un stage pour « talents précoces » à la *Jobs* – pour Steve, évidemment – *Foundation* de Lausanne ? « Et à quatorze ans ! », comme le précise souvent leur maman poule en le couvant d'un œil humide. Et maintenant elle est accro à cette ligne

directe avec la cadette... qui justement, aujourd'hui, a fait exprès d'« oublier » cet invisible fil à la patte...

Cette fois-ci, Jon n'a pas menti ; il vient de disparaître de sa vue après une dernière courbe de l'étroit sentier rendu glissant par les cailloutis. La petite sent une panique diffuse la gagner :

« Jooooon, t'es où ? Mais attends-moi ! »

La tête de son frère penchée sur la pente et qui se découpe dans le halo d'Hélios repasse dans son champ de vision.

*Quelle trouillonne, pense-t-il, ma petite trouillonne adorée !*

« Je suis là, mon bébé : on y est, je vois papa sur la plage... et maman qui sort de l'auberge. »

Jon croit bien savoir comment ses parents profitent de ces moments où il emmène sa sœur nager ou plonger en apnée avec masque et tuba pour collecter des vestiges de céramique antique incrustés de restes de vie marine calcifiés par le temps. Il se doute bien que leurs siestes sont crapuleuses – il a entendu son père employer ce terme –, mais il n'en conçoit aucune image. C'est le tabou de l'enfant heureux : il sait, mais n'imagine pas. Ils s'aiment, c'est tout ce qui lui importe ; et cet amour le rassure, comme celui qu'ils leur portent, à lui et à Maya. C'est un tout. Il n'y a rien d'autre à en dire, rien à expliquer. C'est un sentiment d'harmonie, celui qu'évoque le mot « bonheur » quand il l'entend prononcer...

« Je suis plus ton « bébé », Jon, j'ai grandi et... Oh ! c'est beau ! »

Le paysage surexposé de la côte percute l'œil fatigué de la petite, y rallumant la flamme de cette félicité d'une pureté cristalline, récompense de l'effort. Le serpent de sable blond déploie ses courbes, avant de se perdre derrière la saillie des écueils acérés au nord, ou de s'arrêter brusquement, barré par la falaise, au sud de la grande île.

Tel le capitaine d'un fier navire cabotant toutes voiles au vent, éclaboussé par les embruns, Jon se place derrière sa petite sœur, les mains posées sur ses épaules comme sur un timon. La petite, après s'être gavée de la réverbération méridienne sur une mer presque étale et avoir désigné çà et là quelques merveilles comme un esquif traçant son sillage à l'est, une cahute de berger accrochée à l'abrupt ou un aven ouvert dans la montagne, lève un regard tendre vers son grand frère :

« Merci, capitaine...

— De rien, moussaillon ! Diantre, quelle soif ! (Il fait pivoter son sac et en extrait une gourde de Kevlar.) Voilà justement un vieux rhum pour l'étancher ! »

\*\*\*

« T'en fais une tête, Jon... »

Jon, juché sur un rocher, les pieds léchés par le clapotis des vagues, semble préoccupé alors que Maya achève – sans glisser – de descendre les derniers lacets du sentier qui crisse sous le Vibram de ses chaussures de randonnée.

« Ben y a de quoi, Maya. L'avant du canoë est complètement dégonflé et je n'ai même pas de pompe... D'ailleurs, elle ne servirait peut-être même pas, le boudin doit être percé... Ça doit être un écueil... même si... Bon, on n'est pas sur l'île du docteur Moreau – tu sais, ce bouquin que papa adore –, et y a aucun hybride bizarre qui va nous bondir dessus : la côte n'est qu'à trois cents mètres et on nous voit très bien... Enfin, si on retourne là-haut, parce que de ce côté... »

Jon contemple le large d'où les vagues viennent se jeter sur cette face cachée de l'île dont il a fait le tour avec son père lors d'une reconnaissance. Elles éclaboussent la

petite crique encombrée de rochers où ils se tiennent, incroyables, et qui en constitue le seul accès abordable.

« Pas de souci, moussaillon, le capitaine a la solution ! »

Les yeux de la petite se froncent d'impatience. Inutile de lui faire des reproches : Jon sait qu'il a eu tort d'obéir à sa sœur en ne prenant pas son Pancom cette fois-ci. Elle l'a encore eu, avec sa nouvelle lubie de jouer aux aventuriers d'autrefois, ceux qui larguaient les amarres pour découvrir le monde sans même un pigeon voyageur... En fait, il n'était pas mécontent de cette sensation de liberté et d'échapper pour une fois aux appels et messages de leur mère qui ponctuaient leurs escapades maritimes de « N'oublie pas de lui remettre de l'écran total ! » et autres « Oblige-la à garder sa casquette ! ».

« Joon, on fait quoi ? Je veux rentrer, moi ! »

— D'accord, mais ne perdons pas de temps. On retourne là-haut et on fait des signaux de détresse. J'ai même un briquet : on fera de la fumée en allumant quelques buissons secs ! Allez, grouille-toi, on y va ! »

Avec une moue capricieuse, Maya se met à l'aise sur un rocher plat, retire ses chaussures et commence à jouer nonchalamment avec un crabe.

« Ah, non, Jon, *tu* y vas. *Moi*, je t'attends ici, voilà tout ! Regarde (elle désigne deux cloques rouges sur ses talons), c'est l'eau de mer, comme l'année dernière en Turquie ; je suis sensible des pieds et tu le sais très bien ! »

Maya, elle, sait surtout qu'elle est craquante, irrésistiblement craquante quand elle roule ses noisettes irisées d'or de biais en direction de son frère... Elle sait que son grand frère l'adore, qu'il la protège... C'est lui qui a récupéré, gentiment mais fermement, le sac qu'un « grand » lui avait caché à l'école ; c'est lui qui l'assurait et l'a retenue lorsqu'elle a dévissé lors du stage d'escalade, l'été dernier ; et c'est surtout lui qui l'a veillée pendant sa maladie. Il a cru la perdre et il s'en foutait de choper

cette foutue méningite. Il ne l'a pas eue ; elle ne pouvait lui transmettre aucun mal, pensait-il. Qu'importe, pour Maya, pas de doute : si elle est guérie, c'est grâce à lui.

Où, c'est un sacré lien : un lien sacré...

Jon feint de s'emporter :

« Mais tu délires ou quoi ? Tu sais que j'ai promis de ne jamais te laisser seule. Pro-mis. Juré à papa et maman : jamais !

— S'il te plaît, Jon (elle désigne l'horizon liquide d'un vaste geste semi-circulaire du bras), tu veux qu'il m'arrive quoi ? D'ailleurs, tu vas courir et tu seras vite de retour vers ta petite sœur adorée ! Non ? »

Ses paupières clignent comme des essuie-doutes...

« Non... et n'essaie pas de me... Non, pas question. »

Elle fait volte-face et croise les bras, regard vissé sur le large :

« Ben moi, j'y retourne pas ! « Tintin » ! comme dit papa ! C'est à toi d'y aller ! Voilà tout ! »

\*\*\*

Essoufflé, Jon débouche sur le vaste plateau sommital, manquant s'encoupler dans les linteaux de pierre semi-enterrés qui autrefois surplombaient la porte d'entrée de l'ancien monastère byzantin dont les contours enfouis se dessinent entre monticules de pierres et ronces rampantes. Par bonheur, il distingue rapidement ses parents, les pieds dans l'eau sur la plage devant l'auberge. Ils discutent avec un pêcheur face à l'île. Le vieux Yorgos à la casquette rongée par le sel marin, croit deviner Jon. Sans perdre un instant, Jon ouvre les bras, comme l'idole préhistorique de la gravure rupestre de la grande pierre couchée, là-bas, au pays, non loin du petit lac d'altitude dans l'eau glacée duquel il se jetterait bien par une aussi chaude journée...

Le signal a été repéré par sa mère, sans doute alarmée – il n’y avait pas pensé, *Maya, Maya, tu m’obliges à effrayer maman !* – par l’absence de la petite silhouette gracile aux côtés de son aîné. Déjà, le père et Yorgos entreprennent de mettre le canot à moteur de ce dernier à la mer et tracent un sillon dans le sable blond. Bientôt, c’est un sillage brouillé par les vaguelettes qui se dessine entre la maman inquiète, restée bras croisés sur la grève, et le vieil esquif pétaradant qui crachote une fumée noire indigne du XXI<sup>e</sup> siècle...

Il est temps de redescendre.

\*\*\*

« Maya ? Maya ? Cesse ce petit jeu, papa va arriver avec Yorgos. »

Deux minutes que Jon a découvert le canoë, seule trace de leur présence sur l’île, désormais totalement avachi sur le rocher où il l’a hissé avant sa remontée. Deux minutes qu’il hèle sa sœur d’un ton encore enjoué devant la farce enfantine. Son regard scanne la minuscule côte est de l’île.

« Maya ! »

Cette fois-ci, le ton se fait plus impératif et un trémolo ébrèche la seconde syllabe. Jon bondit de rocher en rocher en direction du nord accidenté de l’îlot. Au passage, il fait décamper un rat, maître incontesté, nettoyeur zélé et unique mammifère permanent de ce lieu insolite.

« Maya ! »

Le ton de Jon se fait plus acéré. Son regard est attiré vers le bleu profond de la mer. Entre deux rochers polis par le ressac, une casquette flotte, orpheline de la jeune tête de sa propriétaire. *NYPD* cousu sur la visière de cuir rigide... un cadeau rapporté à Maya par leur père de

retour d'un récent congrès où il était l'hôte d'honneur de la police de la Grosse Pomme.

Jon revient vers le canoë pour s'emparer de son masque et de son tuba avant de plonger. Il se saisit du couvre-chef et refait surface. C'est bien celui de sa petite sœur, marqué d'une abeille à l'intérieur par sa mère, clin d'œil aux programmes TV de sa propre enfance à la fin du xx<sup>e</sup> siècle.

*Pas de panique...*

C'est vite dit, et Jon se retrouve à scruter les fonds marins, parfaitement visibles jusqu'à plus de dix mètres de profondeur.

Rien...

Ce faisant, il s'éloigne d'une vingtaine de mètres de la petite crique. Il enlève son masque et embrasse du regard toute la côte orientale de l'île. Soudain, il distingue, dans la lumière éblouissante de cet été grec, le double fuselage d'un catamaran à moteur qui cingle vers le nord-ouest après avoir longé l'île à l'abri de son regard et de son ouïe.

« MAAAYAAA ! »

Le hurlement, jailli spontanément, lui secoue la poitrine. Il a juste le temps d'apercevoir la silhouette du pilote avant que le bateau sorte de son champ visuel, au moment où le crachotement poussif du canot de Yorgos vient chatouiller ses oreilles. Dans trois minutes, le vieux marin et son père accosteront dans la crique. Et de concert, tous ne pourront que constater l'effrayante réalité : Maya a disparu. Ils fouilleront les rochers, exploreront les fonds marins littoraux depuis le canot, penchés sur l'eau, à l'aide de vieux bidons de fer-blanc à fond vitré, ces masques artisanaux bricolés par Yorgos. Mais Jon sent qu'ils ne la retrouveront pas : la boule qui s'installe dans le creux de son plexus ne le trompe jamais... Bien sûr, le Pancom de son père servira à lancer immédiatement

les patrouilleurs fatigués des garde-côtes qui, pour une fois, traqueront un autre gibier que les incroyables rafiots bondés de clandestins orientaux : un rapide catamaran de contrebandiers qui fend les flots en direction de la proche côte turque. En direction d'une Turquie rejetée par la Fédération européenne et récemment alliée à l'arrogante Russie réémergente...

Oui, Jon le sait : Maya a disparu, et il l'a laissée seule dans la petite crique.